

20 Société & Culture

A l'école de la terre, du bilinguisme et des animaux

PÉDAGOGIE A Granges-Paccot (FR), une institution privée pionnière va éclore à la rentrée prochaine. Entre ferme, cours en plein air et enseignement bilingue, l'expérience séduit certaines familles. Visite à travers champs et forêts

AGATHE SEPPEY
X @AgatheSeppey

«La forêt, c'est plus tard!» Murielle s'époumone. Son fils Evan, 3 ans et demi, semble beaucoup plus intéressé par les bois environnants que par l'idée de suivre le groupe. Nous sommes à Granges-Paccot, dans l'agglomération de Fribourg, à la ferme de La Faye. Le décor: une carte postale bien helvétique – herbe verte, forêt enchanteresse, ferme ancienne –, le soleil en moins. La pluie qui tombe est un crash test plus ou moins agréable pour l'école en plein air qui éclora ici dans quelques mois: «Cette météo, ce sera aussi notre futur!» lance Valérie Genoud. L'éducatrice spécialisée est le visage germanophone du duo d'enseignantes qui fera classe aux enfants, Florie Theytaz assumant la partie francophone. Ce mercredi de la fin mars, les deux femmes font découvrir aux familles intéressées l'univers de cette «ferme-école» bilingue pionnière, qui attend ses premiers élèves de 1H à la rentrée prochaine, et de 2H dès 2025.

Assise dans la future salle de classe, cocon où les élèves se réfugieront les jours de (très) mauvais temps ou pour se reposer, Florie Theytaz remonte le fil: «Il y a près de dix ans, j'ai cofondé une association d'activités extrascolaires dans une ferme vaudoise. Puis j'ai eu envie d'aller plus loin. La ferme est un cadre si riche pour les enfants.»

Alors la Valaisanne d'origine, enseignante à Fribourg depuis douze ans, a imaginé un écri-

naire qui mêlerait nature et bilinguisme. Une offre rare pour les jeunes enfants, dans un canton bilingue qui compte seulement trois crèches et deux classes primaires (en projet pilote) dans lesquelles on parle les deux langues, rappelait récemment *La Liberté*.

Florie Theytaz a déniché dix noms de fermes idéales pour accueillir l'école. Numéro 1: celle de La Faye. «Ruth m'a tout de suite dit oui. C'est une visionnaire.» Il est vrai que Ruth Kohli Schmid, à la tête du domaine bio de La Faye avec son mari, a eu fin nez lorsqu'il y a 25 ans, elle ouvrait le tout premier magasin bio de Suisse, devenu au fil des ans une référence dans la région. «Leur exploitation est très ouverte.» La cheffe participera à l'organisation des activités agricoles de l'école.

Vaches nourries, enfants ravis

Après un atelier peinture sur des pots de fleurs, les familles marchent vers l'écurie. Un clan de vaches sent son quart d'heure de bonheur arriver: «On doit préparer leur assiette, explique avec pédagogie Florie Theytaz aux jeunes visiteurs. Il faut répartir le foin avec les mains. On va aussi vous donner des gobelets avec du sel, des minéraux et des restes de farine fleur.» Les fermiers en herbe courent, attrapent les gobelets, empoignent le foin: le festin des bêtes, c'est du sérieux.

Michèle, cheveux d'ange et combinaison rose, s'investit particulièrement dans l'imitation du mugissement des bœufs. Elle est encore

La ferme-école bilingue s'est installée au cœur du domaine de la ferme bio de La Faye, entre une écurie, un moulin et les bois environnants.
(GRANGES-PACCOT, 27 MARS 2024/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

un peu jeune pour entrer en classe à l'automne mais sera de la partie dès 2025. «Ma compagne était attirée par le côté plein air, j'étais au départ plus sceptique, raconte le papa de la fillette, Augoustinos. Je me demandais si le programme scolaire serait suivi. La séance d'information m'a rassuré. Et pour la petite, ce sera une expérience différente de ce qu'elle vivra le reste de sa scolarité.»

Le fief du concret

Le père de Michèle peut dormir sur ses deux oreilles: le programme de l'école privée s'aligne sur les objectifs du Plan d'études romand et du Lehrplan 21 (pour les élèves de langue maternelle allemande). La pédagogie, elle, est axée sur le concret. Florie Theytaz détaille: «Nous suivrons quatre grands fils rouges en fonction des saisons: les céréales, le verger, l'écurie et les sols. A l'intérieur de ces thèmes, nous travaillerons beaucoup par projet.» Un exemple? Le

cycle «du blé au pain»: en semant le blé en octobre, les élèves peuvent apprendre à mesurer. En dessinant le champ de céréales sur une feuille, ils font de la géographie.

«Si dès le début de la scolarité, les enfants voient les plantes pousser, ils n'auront pas envie de les arracher»

FLORIE THEYTAZ,
ÉDUCATRICE SPÉCIALISÉE

Visiter le moulin de la ferme, c'est pouvoir explorer l'intérieur d'un grain de blé et ainsi faire des sciences... «Cette approche par projet permet de mettre du sens

dans l'apprentissage. Contrairement à l'école classique qui cloisonne les matières, ici les disciplines se greffent naturellement à la réalité. C'est somme toute ce qui se passe dans la vie d'adulte.»

Avec huit enfants au maximum par degré, le respect du rythme de chacun est aussi compris dans le pack. Murielle, maman d'Evan, ne s'inquiète plus du fait que son fils ne soit pas encore propre: «Ici, ça ne pose pas de problème alors que dans l'école publique, si.» En marchant à travers les vergers, elle explique qu'Evan, qui apprécie tant être dehors, pourra «socialiser de manière différente, trouver de l'apaisement grâce à la nature et des connaissances plus concrètes.»

Anas, père de Mehdi, a vu l'effet bénéfique d'une école à la ferme chez ses cousins aux Pays-Bas: «Je n'ai jamais vu des gamins aussi heureux.» L'homme évoque aussi l'intérêt du bilinguisme pour son fils qui, à la maison, entend déjà du

français, de l'anglais et de l'arabe. «Il y a une forte demande pour des classes bilingues dans le canton de Fribourg et malheureusement pas du tout assez d'offres», contextualise Florie Theytaz. Avec sa collègue Valérie Genoud, elles travailleront en suivant le principe «une personne, une langue», répétant tout en français et en allemand.

«On ne protège que ce que l'on aime»

Côté logistique, la ferme-école accueillera en horaire continu les enfants de 1H deux jours par semaine puis, dès 2025, ceux de 2H trois jours par semaine. Pour l'heure, sept enfants sont déjà inscrits. Selon les besoins des parents, la scolarité pourrait se poursuivre jusqu'en 8H. Les frais, enseignement privé oblige, sont fixés à 650 francs par mois pour les 1H et 950 francs pour les 2H, les enfants devant emporter leur boîte à repas puisque l'espace ne dispose pas de cuisine. «Ecole privée»: Florie



«Stan Wawrinka a berné tout le monde»

ACCUSATIONS Le sportif vaudois lançait en 2021 «Ballman Project», un jeu virtuel basé sur des NFT, soit des jetons non fongibles. Aujourd'hui, de nombreux petits investisseurs ont perdu leur argent alors que le triple vainqueur en Grand Chelem en a gagné. Une association envisage une plainte pénale collective

LÉO TICHELLI, LOS ANGELES
X @TicelliL

Stan Wawrinka fait parler de lui pour d'autres raisons que ses exploits tennistiques. L'émission *Mise au Point* de la RTS s'est penchée ce week-end sur le jeu virtuel *Ballman Project* basé sur les NFT, ou jetons non fongibles en français, lancé en 2021 par le Vaudois et son associé français Prosper Masquelier-Partouche, membre de la famille Partouche active dans les casinos. Et force est de constater que le projet ne semble pas satisfaire les utilisateurs, loin de là. Pour comprendre le mécontentement général, il faut déjà se plonger dans le fonctionnement de cette première incursion des NFT dans le monde de la petite balle jaune. En résumé, les «règles» de ce jeu virtuel sont les suivantes: grâce à l'achat d'un jeton

non fongible appelé ici «Ballman», qui a les traits d'un avatar numérique unique, il est possible de participer à des tournois payants et de gagner de l'argent en fonction de ses résultats. Prix du NFT: entre 200 et 600 francs. Des ventes qui auraient permis, selon les entrepreneurs, de récolter plus de 4 millions d'euros en cryptomonnaie au total. Au total, pas moins de 2600 «joueurs-investisseurs» ont placé des billes dans *Ballman Project*, et la plupart d'entre eux semblent avoir perdu le gros des fonds investis.

Des critiques ont été émises sur l'interface et le jeu en lui-même, avec un design et une popularité qui ne sont pas à la hauteur des attentes. Sur le site qui propose de «rejoindre la plus grande compétition de tennis NFT», c'est le calme plat, les fondateurs ne donnant plus de nouvelles sur le principal forum du jeu. Les détenteurs de ces avatars sont quant à eux furieux après la perte de valeur de leur avatar. La RTS cite plusieurs joueurs qui témoignent de leur mauvaise expérience: «J'ai acheté mon Ballman 318 francs lors de sa sortie. Aujourd'hui, il vaut 12 francs, relate un Valaisan. Ils sont passés où les 4 millions du projet?» *Le Canard enchaîné* ainsi que le magazine

Bilan s'étaient déjà fait l'écho des nombreuses préoccupations entourant *Ballman Project*.

Interpellé par la RTS, Prosper Masquelier, le cofondateur du jeu, se défend, tout en assumant la déroute de *Ballman Project*: «Le succès n'est pas au rendez-vous en termes de fréquentation et nous n'avons pas atteint une rentabilité. Cependant, nous ne souhaitons pas abandonner le projet. Aujourd'hui, le jeu est toujours accessible et fonctionne.» Si tout le monde était perdant, fondateurs comme joueurs, la pilule passerait peut-être. Sauf que certains ont gagné de jolies sommes grâce à ces petits avatars pixélisés, comme un certain... Stan Wawrinka.

«La promotion d'un projet douteux»

Thomas Perrin, un célèbre enquêteur de la blockchain qui a suivi les flux financiers du jeu, révèle ainsi que le joueur a récupéré l'équivalent de 440 000 dollars en Ethereum, une cryptomonnaie. Une information qui ne passe pas pour certains joueurs qui ont investi plusieurs milliers d'euros dans le projet. «Je suis très déçu par la personnalité d'un triple vainqueur en Grand Chelem, j'ai l'impression

que Stan Wawrinka a berné tout le monde», estime un joueur de *Ballman Project*. A ce propos, Thomas Perrin précise que «les petits investisseurs ont perdu de l'argent mais les porteurs du projet, eux, en ont récupéré. Plutôt que de dépenser ces fonds dans le projet, ils les ont reçus sur leur portefeuille personnel. Et ça, c'est gênant.» Face à ces accusations, le Vaudois se défend: «J'ai financé la création de la première version du jeu et le marketing du premier Mint [la création des NFT, ndlr]. J'ai été remboursé de mes avances et j'ai par la suite été rémunéré pour mon image et mon temps passé sur le projet.» Une rémunération qui était d'ailleurs fixée «à un prix bien inférieur à la normale pour une personne d'une telle influence», estime encore Prosper Masquelier.

La perte de valeur de ces jetons non fongibles est à imputer au cours de ce marché et non à une quelconque arnaque, poursuivent les fondateurs qui comprennent la déception des investisseurs mais qui réfutent toute accusation d'arnaque ou d'escroquerie. Une défense qui ne satisfait pas les joueurs, dont six d'entre eux ont déposé une dénonciation auprès du Collectif d'Aide aux vic-

times d'influenceurs (AVI) basé à Paris. Au cours des prochaines semaines, l'AVI décidera s'il lance une action judiciaire contre les initiateurs de ce projet. Le collectif détaille également les griefs retenus à l'égard des fondateurs, et notamment du triple vainqueur en Grand Chelem: «Dans chaque projet NFT, il y a une feuille de route. Quand on vend des NFT, on les vend avec un programme. Et sur ce projet-là, il semble que la feuille de route n'a pas été respectée. L'aspect le plus problématique concerne Stan Wawrinka, personnalité de renommée internationale, qui a fait la promotion d'un projet douteux.»

L'imprévisible cours du NFT

Stan Wawrinka répète lui aussi que le souci réside dans l'imprévisibilité du cours du NFT, pas dans le jeu en lui-même: «Si on me reproche de n'avoir pas prévu l'écroulement du marché NFT, je pense que c'est un peu léger. L'avenir le dira.» Les investisseurs se sentant floués, eux, assurent qu'ils ne feront plus confiance au Vaudois à l'avenir pour un autre projet. Quant à la page Instagram *Ballman Project*, plus rien n'y a été posté depuis août 2023. ■